

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 146 (2001)
Heft: 10

Artikel: Jules Verne (1828-1905), prophète de la guerre totale
Autor: Pillorget, René
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-346188>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 07.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jules Verne (1828-1905), prophète de la guerre totale

L'importance de Jules Verne est grande, qu'il soit considéré comme un visionnaire ou comme un témoin de son temps. Il exprime fort bien les sentiments et les idées maîtresses de la plupart des Français de sa génération. D'abord, il est profondément patriote. Le titre de l'un de ses livres, *Face au drapeau*, pourrait être celui de son œuvre tout entière. D'autre part, il est enthousiaste des progrès de la science et des techniques. Enfin, il s'interroge sur l'histoire et sur le devenir de l'humanité.

■ Professeur René Pillorget¹

Les héros du *Voyage au centre de la terre* (1864) sont Hambourgeois et sympathiques. Mais, après la défaite de 1871, Verne devient germanophobe. Dans les *500 millions de la Begum*, il imagine une guerre sur la côte de Californie, entre une ville de fondation allemande, où l'on ne fabrique guère que des canons, et une ville de fondation française, France-Ville, une agréable cité-jardins. Opposition caricaturale et pierre – assez pesante – apportée à une campagne en faveur de la revanche. Mais Jules Verne va plus loin. Dans un écrit d'anticipation, *Une journée d'un journaliste américain en 2888* – paru en 1889 – il imagine, dans l'avenir, une Europe coupée en trois : la Grande-Bretagne annexée aux États-Unis, un bloc latin, un bloc slave. Plus d'Allemands, plus de peuples germaniques : il semble qu'ils aient été anéantis.

Cependant, Verne n'en comprend pas moins le patriotisme et même le nationalisme d'au-

tres peuples. Dans ses *Aventures de trois Russes et de trois Anglais en Afrique australe*, il met en scène six savants qui travaillent ensemble à des opérations de triangulation. Arrive la nouvelle qu'une guerre anglo-russe – on est en 1854 – a éclaté en Crimée. Aucun d'eux n'a l'idée qu'ils pourraient continuer à travailler en commun. Les deux équipes partagent le matériel et se séparent. Mais voici que l'une d'elles se trouve menacée par une tribu indigène. L'un des géodésiens s'écrie alors : « Ici, il n'y a plus ni Russes, ni Anglais ! Il n'y a plus que des Européens unis pour se défendre ! » En somme, face au danger, Verne préconiserait la solidarité européenne, l'union des patriotismes, l'Europe des patries.

Lorsque des journalistes lui demandent si, à son avis, il y aura des guerres dans l'avenir, Verne, en général, répond affirmativement. Mais il lui arrive aussi d'affirmer que le coût du matériel moderne sera si élevé qu'il parviendra peut-être à les empêcher... Autre perspective :

il imagine un monde dominé par un conflit latent, celui de la Russie et de la Chine. Mais la guerre n'éclatera pas : il y a équilibre dans la terreur. Chacun des belligérants pourrait faire payer très cher à l'autre l'utilisation des gaz asphyxiants et des armes bactériologiques.

On a critiqué certaines créations imaginaires de Jules Verne. On les a dites techniquement irréalisables. Cependant, sur certains points, notamment en matière militaire, on ne peut que lui reconnaître certaine prescience de l'avenir et constater que presque toutes les armes nouvelles ou les perfectionnements conçus par ce paisible écrivain sont explicitement destinés, non pas à « contraindre l'adversaire à se soumettre à notre volonté » (Clausewitz) mais à l'anéantir.

« 20 000 lieues sous les mers »

Le commandant Charcot disait : « Le sous-marin *Nautilus* est de toutes les prévisions de Jules Verne, la plus remarqua-

¹ Professeur honoraire à l'Université de Lille. Il s'agit d'une version remaniée d'une communication présentée en août 2000 au XXVI^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire, à Stockholm.

ble et la plus parfaite». Verne a pressenti l'utilisation de l'électricité pour la navigation sous-marine et l'emploi du submersible comme agent de combat. Dans *20000 lieues sous les mers*, l'utilisation de ce navire n'est soumise à aucune loi. Lorsqu'il est utilisé pour la guerre, c'est à outrance, sans sommation. Le *Nautilus* coule, à l'éperon, un navire anglais. Uniquement parce que son propriétaire, le capitaine Nemo, qui est Indien, en veut à la Grande-Bretagne.

Ce même Nemo use d'une arme portative: un fusil fabriqué en tôle d'acier, muni d'une crosse creuse, dans laquelle se trouve emmagasiné de l'air comprimé. Une soupape, actionnée par une gâchette dans la crosse, renferme une vingtaine de balles électriques que l'action d'un ressort place automatiquement dans le canon. Ces balles sont constituées d'une capsule de verre, recouverte d'une armature d'acier, munie d'un culot de plomb. On y introduit de l'électricité à très haute tension, ce qui les transforme en minuscules bouteilles de Leyde. Une fois tirés, ces projectiles se déchargent au plus léger choc. L'animal ou l'homme tombe foudroyé. «Avec ce fusil, tous les coups sont mortels», déclare le capitaine Nemo.

«Face au drapeau»

Le *Fulgurateur*, engin autopulsé construit par l'ingénieur Thomas Roch, dans *Face au drapeau*, est de forme discoïdale, et chargé d'une poudre à combustion progressive. On



Le Nautilus.

le lance à partir d'un simple chevalet à inclinaison variable. Le déflagrateur, un liquide bleuâtre et huileux, est versé sur la poudre. Il la fait détonner au bout de 45 secondes. Le projectile s'élève alors à une centaine de mètres de hauteur, et se dirige vers son objectif en accélérant sa vitesse. Il le dépasse, puis revient vers lui à la façon d'un boomerang et explose à proximité. L'onde de choc qui résulte de la déflagration est si puissante qu'elle peut détruire toute fortification, tout navire sur un territoire de 10000 mètres carrés.

On serait tenté de comparer cette arme imaginaire au missile d'aujourd'hui. De fait, elle lui ressemble un peu, étant, comme lui, autopropulsée. Mais la comparaison doit s'arrêter là. En effet, le *Fulgurateur* ne se dirige pas sur sa cible en corrigeant éventuellement sa course. Si elle est mobile, il ne peut la suivre dans ses déplacements. En outre, il ne la percute

pas de plein fouet, mais il explose aux alentours. Son efficacité résulte uniquement de la violence de son action sur les couches atmosphériques. Pour l'imaginer, Verne s'est inspiré des essais effectués avec des engins à peu près similaires, notamment avec le projectile gyroscopique du chimiste Eugène Turpin, ce qui a entraîné un procès, intenté par celui-ci, mais gagné par Verne, grâce au talent de son avocat, Raymond Poincaré.

«Robur le Conquérant»

En matière de conquête de l'air, une controverse opposait, vers 1880, les partisans du plus léger que l'air, ceux du ballon dirigeable, et ceux du plus lourd que l'air. Il est remarquable que Verne ait compris que l'avenir était à celui-ci. *Robur le Conquérant* montre également qu'il a pressenti l'importance future de l'hélicoptère. L'*Albatros* est un navire aérien qui comporte 37 axes verticaux portant chacun 2 hélices à 3 branches, donc un total de 74, qui servent à l'élévation de l'engin, tandis qu'à l'avant et à l'arrière, 2 hélices à 4 branches, de grand diamètre, montées sur des axes horizontaux, tournent dans des sens différents, et assurent la propulsion. De ces hélices, «la fibre gélatinée avait fourni la substance résistante et flexible à la fois», étonnante préfiguration des actuelles matières plastiques. L'*Albatros*, mû par un moteur électrique, transporte «une petite pièce d'artillerie». Lorsqu'il survole le Dahomey, les habitants de ce pays sont occu-

pés par les funérailles de leur roi, à l'âme duquel ils veulent immoler des captifs. L'*Albatros*, pour délivrer ceux-ci, descend jusqu'à 50 mètres du sol. Robur et les siens font feu sur les bahoméens, au fusil, puis au canon; enfin, ils usent, avec succès, de la dynamite.

Missile et super-canon

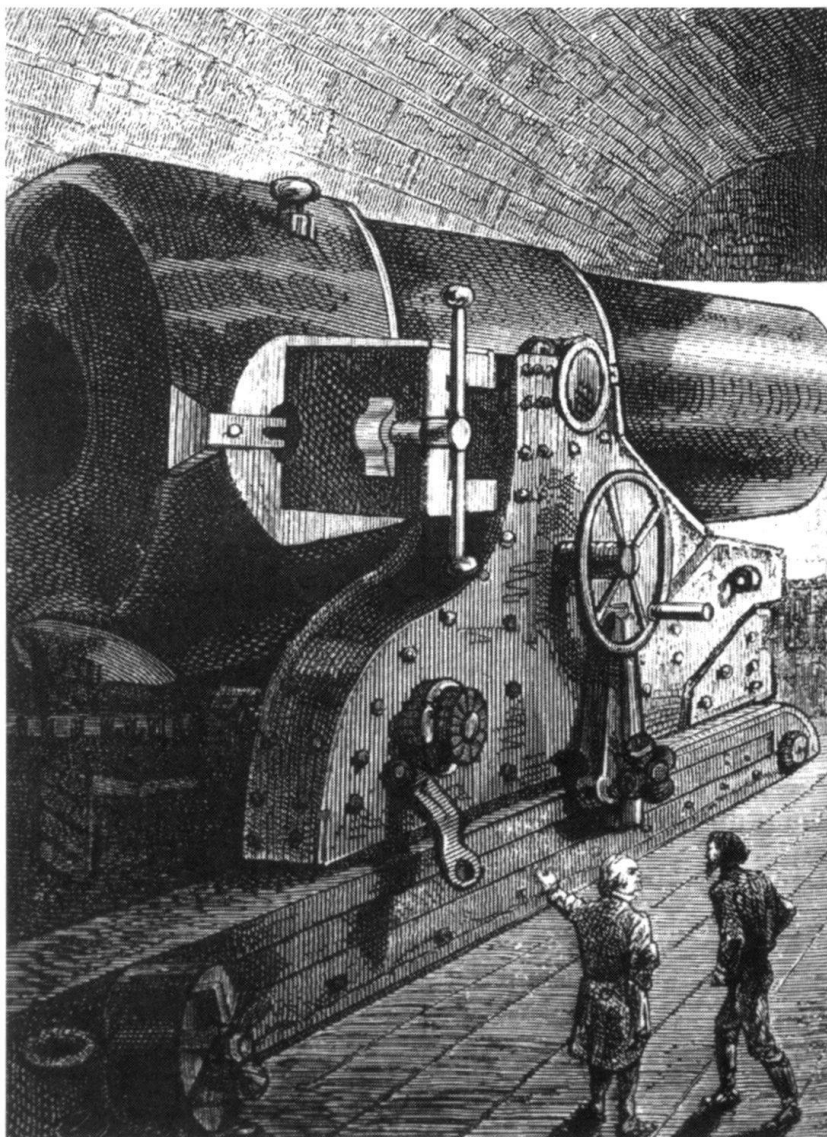
Dans l'*Etonnante aventure de la mission Barsac*, on voit apparaître une autre arme: la torpille aérienne, due à l'ingénieur Camaret, «une sorte de fusée qui porte à 25 kilomètres». Une arme implacable, qui préfigure nos actuels missiles sol-sol. Les coordonnées de la cible sont données téléphoniquement au poste de tir à partir du *cycloscope*, un appareil qui ressemble à un lanterneau de phare mais en plus considérable. A l'intérieur, un système optique redresse à la verticale une bande de terrain que l'on peut surveiller, et dont les détails se trouvent considérablement grossis. De ce fait, il est possible de localiser un intrus et, par téléphone, opérer sa destruction immédiate devient chose facile. C'est une sorte de radar.

Enfin, Verne a eu l'idée du bombardement d'anéantissement. Dans *les 500 millions de la Begum*, Schultze veut détruire France-Ville et ses 100 000 habitants. Il a conçu un énorme canon de 300 tonnes, d'une portée pratique de 40 kilomètres, chargé au fulmi-coton et au nitrate de potasse. Il a coûté 1 million de francs-or. «Qu'importe, dit Schultze, s'il peut détruire 1 milliard!» Il a conçu

deux sortes de projectiles. Tout d'abord, des obus de fonte, renfermant cent petits canons «qui, après avoir été lancés comme projectiles, redeviennent canons, pour vomir, à leur tour, de petits obus chargés de matières incendiaires». D'autre part, un obus de verre, revêtu de bois de chêne, le tout habillé de plomb, contenant de l'acide carbonique liquide, à l'état gazeux. Conséquence: une température de 100 degrés au-dessous de zéro dans la zone at-

teinte, et la pollution de l'air ambiant par l'acide carbonique: «Tout être vivant qui se trouve dans un rayon de 30 mètres du centre d'explosion est, en même temps, congelé et asphyxié».

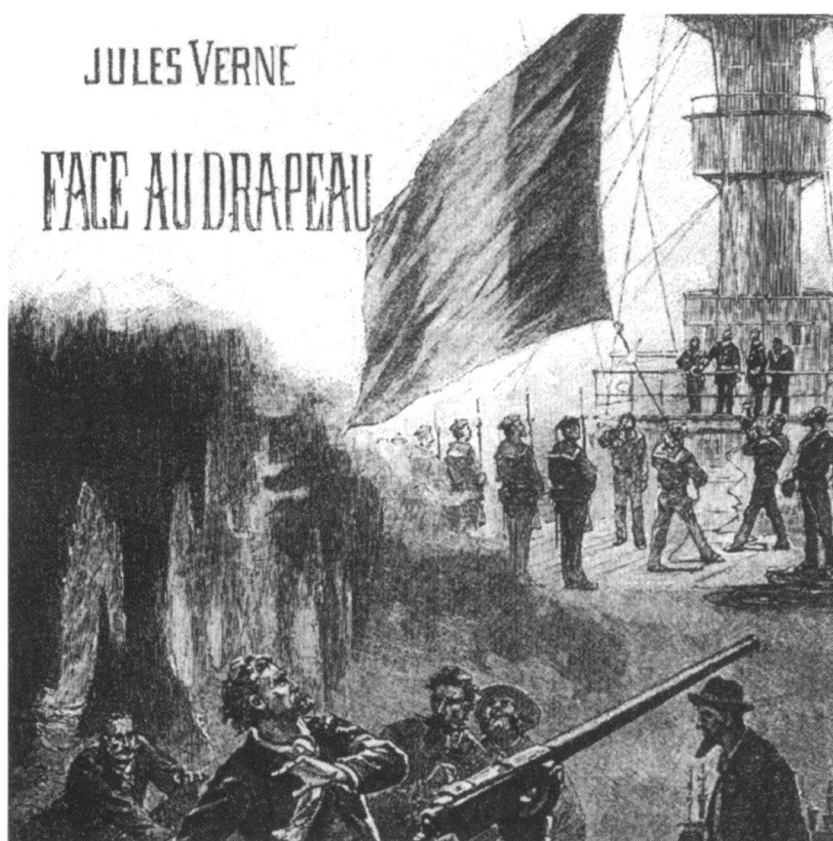
Ainsi, Jules Verne a pressenti, non seulement quelques inventions ou perfectionnements, mais aussi certains faits que l'on peut lire dans les manuels d'histoire du XX^e siècle. En a-t-il tiré des conclusions d'ordre



Le canon de Herr Schultze.

philosophique? Est-il passé de ses hésitations concernant la guerre à une conception de l'histoire? Une nouvelle de lui, peut-être écrite en collaboration avec son fils, le donnerait à penser: *l'Eternel Adam*. Verne imagine que l'humanité, depuis Adam et Eve, a connu, en dépit de divers accidents, un réel progrès, non seulement scientifique et technique, mais aussi moral. En somme, il adopte l'optimisme du XVIII^e siècle. Il pense qu'il arrivera un temps au cours duquel les nations fusionneront. Il n'y aura plus de guerre. Mais alors surviendra un cataclysme. Sans avoir connu la décadence, l'humanité se trouvera anéantie à l'exception, toutefois, de quelques couples qui, dans des conditions d'extrême misère, recommenceront l'histoire et entameront un nouveau cycle.

Mais cet ensemble de quarante ou cinquante siècles, qui s'étend de la préhistoire à la fin de notre civilisation, n'est pas le seul. Il a été précédé de plusieurs autres. Quatre, fait dire Verne à l'un de ses héros, auquel il donne un nom bizarre, qui n'est autre que l'anagramme – ou à peu près – de Zarathoustra. Verne semble croire en *l'Eternel Retour*. Mais l'influence de Nietzsche – curieuse chez ce germanophobe – n'est certainement pas la seule qui se soit exercée chez Jules Verne. On discerne aussi celle de la cosmologie mexicaine précolombienne; selon celle-ci, déjà quatre Mondes, quatre Soleils ont péri dans des cataclysmes. Celui dans lequel nous vivons, le Cinquième, succombera, lui aussi. Il n'existe qu'un seul moyen de retarder la venue du



Le Fulgurateur.

cataclysme: nourrir le Soleil de l'énergie vitale que recèle «l'eau précieuse», le *Chalchi-hualté*, c'est-à-dire le sang humain et, pour cela, opérer des sacrifices humains. A ceux-ci, Jules Verne ne fait aucune allusion explicite. Mais il est clair que, dans sa pensée, le cataclysme surgira en un temps où il n'y aura plus de guerres, plus de sacrifices humains.

Laissant errer sa puissante imagination très loin dans le temps après l'avoir fait voyager très loin dans l'espace, Jules Verne a enchâssé une conception optimiste de l'histoire fournie par la philosophie des Lumières dans chacun des cycles conçus à la fois par la

vieille cosmologie précolombienne et par Frédéric Nietzsche.

R. P.

Orientation bibliographique

- Jules Verne. Paris, Editions de l'Herne, 1974 et 1998.
- Legrand, Claude: *Dictionnaire des voyages extraordinaires*. Amiens, Encre Editions, 1998.
- *Entretiens avec Jules Verne*, réunis et commentés par Daniel Compère et Jean-Michel Margot. Genève, Slatkine, 1998.